

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

Licence Professionnelle

Métiers du livre : documentation et bibliothèques

2023/2024

La valorisation des collections musicales à l'heure d'Internet



Léna RICHER

Stage effectué du 2 janvier au 30 mars 2024

Bibliothèque Francophone Multimédia de Limoges

Rapport de stage dirigé par

Michel MESPLES

Bibliothécaire

Responsable du Pôle Image et Son



« Il n'appartient pas [aux bibliothèques] de répondre à chaque soubresaut technologique, mais il est de leur devoir d'expérimenter et de donner accès au savoir sous toutes ses formes. »

Arsène OTT

Remerciements

Je souhaite exprimer mes remerciements à l'équipe du pôle Image et Son de la bibliothèque, Adrien, Julie, Xavier, Jason, Roselyne et Marie, pour leur accueil chaleureux, leur soutien et leur bienveillance tout au long de mon stage.

Je remercie en particulier Christelle Martinez et Michel Mesples qui m'ont guidée de mon arrivée à mon départ, et pour la liberté dont j'ai bénéficié afin de mettre en place différents projets.

Je remercie Cécile Corsi, ma professeure référente, pour son aide et ses conseils précieux quant à la rédaction de ce rapport.

Merci aussi à la Fédération Hiero pour leur participation à la présentation sur le vinyle.

Et enfin, merci aux camarades qui ont contribué à faire de cette année une année pleine de bons moments et avec qui j'ai pu avancer pour trouver ensemble notre voie.

Droits d'auteurs

Cette création est mise à disposition selon le Contrat :

« **Attribution-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de modification 3.0 France** »

disponible en ligne : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/fr/>



Table des matières

Introduction.....	8
1. Les données culturelles	9
1.1. La fréquentation des bibliothèques	9
1.1.1. A l'échelle nationale	9
1.1.2. A l'échelle de la ville	10
1.2. L'évolution des pratiques d'écoute.....	12
1.2.1. Les différents outils	12
1.2.2. Les différents publics	13
2. L'adaptation du secteur musique à la pratique culturelle	15
2.1. L'organisation des collections	15
2.1.1. L'espace et la signalétique	15
2.1.1.1. La modification de l'espace	15
2.1.1.2. La réorganisation des collections	16
2.1.2. Le contenu de l'offre	17
2.1.3. Les services proposés	19
2.2. Une exposition pour les vinyles.....	20
2.2.1. La préparation.....	20
2.2.2. Le résultat	22
3. Perspectives d'avenir : l'espace troisième lieu	23
3.1. Echanger la musique.....	23
3.1.1. La mise en place d'animations	23
3.1.2. Une date clé : la semaine du son	24
3.2. Jouer la musique	25
3.2.1. Des instruments à disposition.....	25
3.2.2. Une pratique conviviale	25
3.3. Enseigner la musique	26
3.3.1. Apprendre	26
3.3.2. Créer	26
Conclusion.....	27
Références bibliographiques	28
Annexes.....	30

Table des illustrations

Figure 1 : Signalétique depuis l'entrée.....	11
Figure 2 : Signalétique depuis le milieu de l'espace	11
Figure 3 : Collection « chanson française »	15
Figure 4 : Collection « jazz ».....	15
Figure 5 : Ancien espace musique.....	16
Figure 6 : Nouvel espace musique	16
Figure 7 : Nouvelle signalétique pour les CDs	17
Figure 8 : Une partie des CDs présents en magasin	19
Figure 9 : Photo de l'exposition le jour de sa mise en place	21
Figure 10 : La sieste musicale à la bibliothèque de l'Aurence	23

Introduction

Dans l'esprit collectif, les bibliothèques sont des lieux dans lesquels sont entreposés des livres que l'on peut emprunter à loisir. La présence de documents sonores n'est pas toujours entendue, d'ailleurs le dictionnaire Larousse lui-même met l'accent sur les documents écrits en définissant une bibliothèque comme un « local ou édifice destiné à recevoir une collection de livres ou documents qui peuvent être empruntés ou consultés sur place »¹. C'est uniquement en 2021 que la loi Robert relative aux bibliothèques et au développement de la lecture publique assoit la légitimité des bibliothèques à acheter et proposer des documents sonores.

« Art. L. 310-3.- Les collections des bibliothèques des collectivités territoriales ou de leurs groupements sont constituées de livres et des autres documents et objets nécessaires à l'accomplissement de leurs missions, tels que des documents sonores et audiovisuels. »²

Fondée en 1998, la Bibliothèque Francophone Multimédia (ou BFM) de Limoges a depuis subi de nombreuses modifications et évolutions pour s'adapter aux attentes du public. Quantité (aujourd'hui plus de 700 000 documents sont accessibles, répartis sur le territoire), qualité, mais aussi types de documents, les agents de la bibliothèque font tout pour suivre le courant et les nouveautés afin de proposer la meilleure offre possible.

La musique étant en constante évolution, avec l'émergence régulière d'artistes et de sous-genres, il est important pour les discothécaires de se tenir au courant et de maintenir une veille active afin d'avoir une collection récente et adaptée à son public. Mais varier l'offre ne signifie pas nécessairement toucher plus de monde, puisque la fréquentation des bibliothèques reste en baisse depuis de nombreuses années. Ceci vaut d'autant plus pour les espaces musicaux, puisqu'aujourd'hui une grande partie de la musique est accessible en quelques clics sur internet. Pourquoi alors les usagers feraient le déplacement jusqu'à une bibliothèque pour obtenir des CD, qu'ils ne peuvent même plus écouter du fait de la disparition progressive des lecteurs dans les foyers ? Alors même qu'ils ont déjà accès au streaming, souvent gratuit, depuis chez eux. C'est là le cœur principal du problème : comprendre ce que les gens souhaitent, comment la bibliothèque peut le leur apporter, tout en offrant quelque chose qui ne peut pas être acquis en restant à la maison. Il faut donc se pencher sur les envies, les habitudes et les moyens d'écoute de la population.

Pour présenter notre analyse, nous nous pencherons dans un premier temps sur les données culturelles recueillies sur l'ensemble du territoire national et au sein de la bibliothèque. Dans un deuxième temps nous ferons un état des lieux de la capacité d'adaptation du secteur musical de la bibliothèque aux pratiques culturelles des français. Enfin, dans un troisième temps, nous présenterons des perspectives d'avenir relatives à la création d'un espace musical dit « troisième lieu ».

¹ Éditions Larousse, « Définitions : bibliothèque » dans , s.l.

² Article L. 310-3 du Code du patrimoine

1. Les données culturelles

1.1. La fréquentation des bibliothèques

Quand on pense fréquentation des bibliothèques, on pense taux en baisse, et ce n'est pas nécessairement faux. On constate en effet que le nombre de personnes entrant et empruntant des documents n'est pas le même qu'il y a quelques années. Cependant, ce n'est pas forcément la même chose pour la quantité de documents empruntés. Pour le bien de cette analyse, nous nous concentrerons uniquement sur les études concernant les établissements desservant en moyenne 150 000 habitants (la population de Limoges s'élevant actuellement à 130 000 habitants).

1.1.1. A l'échelle nationale

Ces dernières années, la fréquentation des bibliothèques fut épisodique, notamment dû à la crise sanitaire et à la fermeture des établissements pendant certaines périodes et des conditions d'accès strictes entre 2019 et 2021. D'après une analyse du Ministère de la Culture portant sur les effets de la crise sanitaire sur l'activité des bibliothèques françaises, on constate une baisse de fréquentation de près de 50% entre 2019 et 2020. Avec la réouverture des établissements en 2021, la fréquentation réaugmente d'environ 17%, ce qui reste fortement en dessous du taux de 2019³. Nous n'avons pas de data officiel sur les taux de ces deux dernières années, cependant le personnel des bibliothèques est formel : l'affluence est moins importante qu'elle ne le fut. Ce qui ne signifie pas pour autant que l'emprunt est en crise. Certes, dû à la baisse de fréquentation, le taux d'emprunt n'augmente pas ou peu, mais il n'est pas en danger.

Avec l'arrivée de la musique gratuite en ligne, on pourrait croire que l'utilisation de supports physiques pour l'écoute de la musique est devenu obsolète, et c'est le cas dans une certaine mesure : les ordinateurs portables ne possèdent plus de lecteur CD intégré, de même que certaines voitures, les postes radio-CD sont loin d'être à la mode et ne parlons pas des platines vinyles qui ne sont plus monnaie courante dans les foyers. Et ça se comprend ! N'est-il pas tellement plus simple de se connecter en un clic à une enceinte Bluetooth et de passer les morceaux de son choix, dans l'ordre de son choix ? La musique sur support physique devient peu à peu la cible d'un public niche : en 2016, les mono-emprunteurs de CD ne constituaient que 0,6% des usagers des bibliothèques, et seulement 13% des usagers empruntaient des CD parmi d'autres documents⁴. Ce constat conduit à la baisse d'acquisition de documents sonores, avec l'achat d'en moyenne seulement 1,2 document sonore par habitant en 2018⁵. Comme l'explique très bien Pamela Thompson :

*« C'est un cercle vicieux : baisse de fréquentation, augmentation des coûts, réduction des moyens pour les documents de base, moins intéressant pour les usagers, donc baisse de fréquentation. »*⁶

³ Voir annexe 1.1

⁴ Voir annexe 1.2

⁵ Voir annexe 1.3

⁶ Pamela Thompson, « Les bibliothèques musicales à travers l'Europe » dans *Musique en bibliothèque*, traduit par Mathilde Bouhon, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 2012, p. 37-55.

L'enjeu n'est donc plus uniquement de toucher un maximum de monde, mais de comprendre ce que le public apprécie et souhaite afin d'optimiser les propositions pour fidéliser les emprunteurs.

1.1.2. A l'échelle de la ville

La ville de Limoges présente un réseau de six bibliothèques reliées les unes aux autres : celle du centre-ville, la bibliothèque principale de la ville dans laquelle le stage est effectué, deux annexes : les bibliothèques de Beaubreuil et de l'Aurence, ainsi que trois antennes : les bibliothèques de La Bastide, de Landouge et du Vigenal. Des échanges sont aussi réalisés avec le Conservatoire pour proposer l'offre la plus complète possible. De ce fait, à l'échelle de la ville, les bibliothèques sont en capacité de proposer une quantité et une qualité de documents divers : livres bien évidemment, mais aussi périodiques, partitions, CDs, vinyles, documents numériques, documents cartographiques, et même des jeux de société et jeux vidéos utilisables sur place. La plupart des documents sont empruntables dans leur bibliothèque de rattachement, mais sont aussi disponibles aux usagers des autres bibliothèques grâce aux navettes réalisées chaque jour, qui apportent les documents réservés d'une bibliothèque à une autre.

A la bibliothèque du centre-ville, le secteur musical est rattaché au pôle Image et Son, qui gère aussi les secteurs cinéma et bande dessinée. Mais on retrouve aussi des CD dans les cinq autres bibliothèques du réseau ainsi qu'au Conservatoire. Les vinyles et partitions, quant à eux, ne sont disponibles qu'en centre-ville et au Conservatoire. Cependant, malgré la présence de documents musicaux dans l'ensemble des bibliothèques du réseau, il n'est pas rare de voir des réservations et transferts du centre-ville vers les autres bibliothèques. Ceci est notamment dû au fait que, étant la bibliothèque « principale », la BFM du centre-ville dispose de collections plus importantes et plus complètes, et c'est aussi la seule à posséder une réserve. Ainsi, en 2023, 4% des emprunts de CDs à la bibliothèque du centre-ville ont été transférés dans les annexes ou antennes.

Les collections musicales sont situées au fond de l'étage de la bibliothèque, ce qui ne les rend pas particulièrement visibles au premier coup d'œil en entrant. On remarque à l'entrée un panneau de présentation sur lequel figure « Art, Vidéo, Cinéma » ainsi qu'une signalétique murale *Image & Son*, et une signalétique murale *Musique* tout au fond de l'espace.

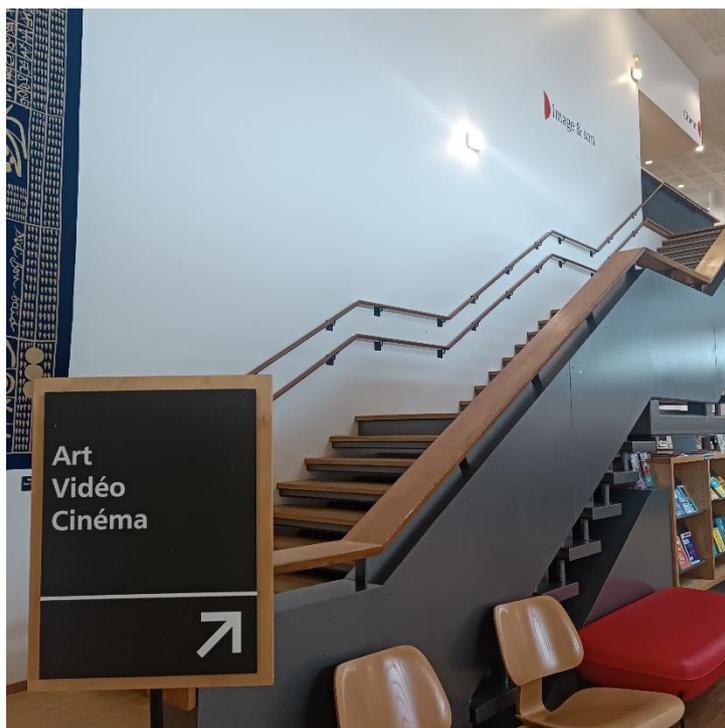


Figure 1 : Signalétique depuis l'entrée



Figure 2 : Signalétique depuis le milieu de l'espace

Pour s'y rendre, il faut le vouloir. C'est là le challenge : comment faire pour que les gens qui n'en ont pas l'habitude souhaitent se rendre dans cet espace ?

Il faut l'avouer, la fréquentation à la bibliothèque n'est pas si importante qu'elle le fut avant la crise sanitaire. Cependant, elle n'est pas en crise non plus : petit à petit depuis 2021 les statistiques d'emprunt, sur l'entièreté du site et particulièrement le pôle Image & Son, augmentent. Le pôle a d'ailleurs constitué près de 43% des emprunts de la bibliothèque en

2023. Notons que les informations qui suivent sont tirées du logiciel *Koha*, utilisé par la BFM. Les chiffres correspondent aux emprunts en libre-service uniquement (livres) ou en libre-service et en magasin (CDs, vinyles et partitions). Cette distinction est faite de par l'impossibilité de calculer le nombre de documents écrits concernant la musique empruntés en magasin car y sont aussi entreposés d'autres types de documents écrits qui ne nous concernent pas.

Tableau 1 : Nombre d'emprunts de documents au secteur musique

Type de document	En 2019	En 2020	En 2021	En 2022	En 2023
CDs	43922	23209	28712	26357	25799
Vinyles	598	460	349	469	567
Livres sur la musique	872	563	826	871	833
Partitions	1034	597	924	969	986

Entre l'année 2022 et 2023, il est constaté une évolution de : -2,1% sur les CD ; +20,9% sur les vinyles ; -4,4% sur les livres ; +1,8% sur les partitions. Si les CDs ont un petit peu moins la cote, les vinyles quant à eux voient leur popularité remonter, de même que les partitions, jusqu'à atteindre un taux d'emprunt quasi similaire à celui de 2019 (contrairement au CD qui a presque divisé son taux d'emprunt par deux). Ceci montre les deux points sur lesquels il faut se focaliser : l'apprentissage de la musique et l'écoute *vintage*.

1.2. L'évolution des pratiques d'écoute

La musique est un sujet vaste, et en constant mouvement, que ce soit par sa pratique (arrivée de nouveaux instruments), sa création (développement de nouveaux sous-genres) ou son écoute (création de nouveaux supports). Il serait impossible de définir la musique de façon exhaustive, et c'est ce qui rend la tâche du bibliothécaire d'autant plus ardue puisqu'il faut, un, se tenir au courant de cette évolution et, deux, faire des choix dans sa sélection pour s'accorder à son public. Il faut donc connaître particulièrement ces deux points.

1.2.1. Les différents outils

L'histoire de la musique remonte à bien longtemps, et a connu bien des outils pour la faire vivre. Mais peu de ces outils ont traversé le temps et sont encore d'actualité pour le grand public aujourd'hui. Nous allons donc nous concentrer sur les trois moyens d'écoute les plus répandus à notre époque : le disque vinyle, le disque compact, et l'écoute en ligne.

Le disque vinyle est apparu il y a une centaine d'années, bien qu'il ne se développe vraiment que dans les années 1950. A cette période, on assiste à la naissance de l'album en tant que tel, avec un concept, un ordre des tracks (chansons) étudié pour constituer un ensemble cohérent et agréable. A cette période, les techniques d'enregistrement évoluent très rapidement, avec notamment l'arrivée de la stéréophonie. Cette technique vient rapidement, à la fin des années 1960, supplanter la monophonie qui va progressivement s'effacer du paysage de l'enregistrement. Les équipements deviennent de plus en plus pointus et permettent de rendre un son plus précis et chaleureux.

Cependant, en 1983 apparaît un nouveau format de lecture musicale qui vient bousculer le modèle établi : le disque compact. Si au départ le grand public ne se montre pas friand de cette nouvelle technologie qui requiert l'achat d'un nouvel équipement, en quelques années les qualités du CD telles que la suppression totale du bruit de fond ont fait de celui-ci le premier choix pour l'écoute de la musique. Tant et si bien que c'est en 1991 que sont diffusés les derniers disques vinyles 33 tours de grande production.

Quelques années plus tard, au début des années 2000, c'est l'écoute en ligne qui voit le jour, avec le principe de téléchargement. Plus besoin de se balader avec ses disques : toute la musique que l'on souhaite rentre dans la poche, avec les baladeurs MP3 ou encore directement sur son téléphone portable. L'arrivée de Youtube, Deezer, Spotify et Apple Music marque le déclin du CD, mais c'est tout de même loin d'être le signe de son extinction – pour l'instant.

A la BFM, la musique a entamé son chemin à la bibliothèque de Beaubreuil avec des cassettes audios, avant de se faire une place à la bibliothèque du centre-ville pour développer au fil du temps la collection que nous connaissons aujourd'hui. Des collections de CDs sont apparues dès l'ouverture du lieu en 1998, et les vinyles présents à Beaubreuil ont ensuite été rapatriés. La baisse d'intérêt pour ce support a conduit les discothécaires de l'époque à tous les placer en magasin, pour en remettre une partie en libre accès il y a une dizaine d'années en constatant un nouvel engouement pour ce support, qui n'a depuis cesse de prendre de l'envergure.

En effet, sur les 94% des Français qui écoutaient de la musique au moins chaque jour en 2023, 45% d'entre eux utilisent entre autres des supports physiques (CDs, vinyles ou cassettes audios, avec le matériel adapté).⁷ On remarque que les personnes qui écoutent beaucoup de musique via des supports physiques sont aussi susceptibles d'écouter beaucoup de musique en ligne, ce qui n'est pas forcément le cas dans la situation inverse.

1.2.2. Les différents publics

La question du type de public qui fréquente la bibliothèque est primordiale pour comprendre les habitudes d'écoute des usagers et ainsi savoir comment mieux les toucher et avoir des collections adaptées.

Tableau 2 : Nombre d'adhérents actifs à la BFM du centre-ville par tranche d'âge

	0-17	18-25	26-35	36-45	46-55	+56
Adhérents actifs ces 3 dernières années	1285	891	886	1200	1021	2829
En %	16%	11%	11%	14%	13%	35%

Comme on le constate, les groupes les plus actifs à la bibliothèque sont les plus jeunes (mineurs) et les plus âgés, c'est donc en majeure partie sur les habitudes de ces groupes qu'il faut se pencher.

En 2023, à la bibliothèque du centre-ville, les jeunes de moins de 18 ans ont réalisé 10% des emprunts de vinyles et 7% des emprunts de CD. On remarque d'ailleurs une hausse de +158% dans les emprunts de vinyles par les jeunes entre 2022 et 2023, ce qui est en adéquation avec

⁷ Centre National de la Musique, *Baromètre des usages de la musique en France*, s.l., 2023.

les chiffres nationaux puisque le CNM (Centre National de la Musique) indique que ce sont les -25 ans qui écoutent le plus de vinyles, tandis que l'écoute de CDs semble dominée par les seniors⁸.

Selon cette même étude, la pop/folk ainsi que le rap/hip-hop sont les genres les plus écoutés par les jeunes, suivis par la variété française. Pour coller au public de la bibliothèque, il serait donc intéressant de travailler la politique d'achat de vinyles et d'acquérir notamment des nouveautés dans ces genres, qui sont d'ailleurs des manques dans le catalogue de vinyles de la BFM. Côté seniors, les écoutes sont plus variées puisque le top d'écoute est de loin la variété française, mais on retrouve aussi beaucoup de pop-rock, de classique et de musique du monde.

Conjointement, ce sont les collections de chanson française et de pop-rock qui sont les plus empruntées à la bibliothèque du centre-ville, suivies par le classique. Il est donc important de se tenir au courant des nouveautés populaires dans ces genres, afin de maintenir des collections actuelles et qui plaisent au public déjà atteint, tout en ayant la possibilité de toucher de nouvelles personnes.

⁸ *Ibid.*

2. L'adaptation du secteur musique à la pratique culturelle

2.1. L'organisation des collections

L'un des meilleurs moyens de valoriser ses collections, c'est de les organiser correctement : avoir un espace aéré et correctement indiqué, afin de donner envie à l'utilisateur de s'approcher. Dans son chapitre sur l'action culturelle⁹, Arsène Ott interroge le sens des actions culturelles en bibliothèque musicale et les différents objectifs qui les composent.

2.1.1. L'espace et la signalétique

2.1.1.1. La modification de l'espace

L'aménagement de l'espace fait incontestablement partie des éléments les plus importants en ce qui concerne la valorisation des collections. Un espace propre, correctement délimité et indiqué est forcément plus attrayant qu'un espace brouillon. Prenons comme exemple deux collections différentes présentes à la BFM, dans le même espace : la collection « chanson française » et la collection « jazz ».

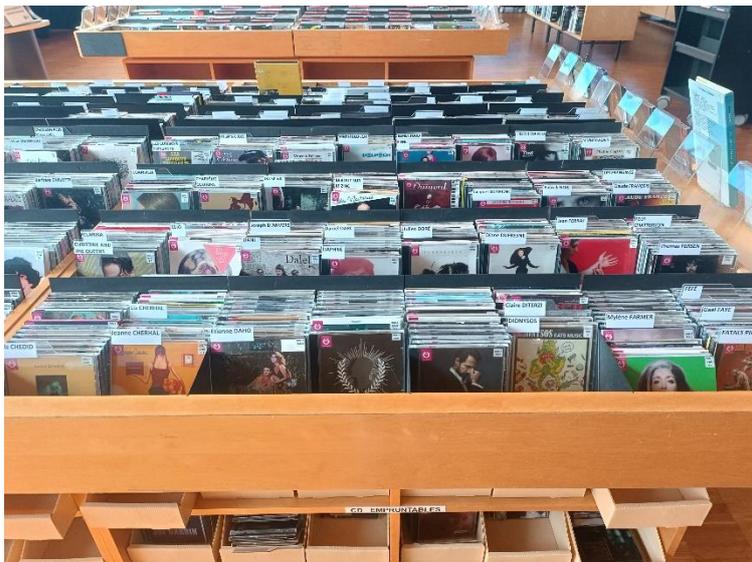


Figure 3 : Collection « chanson française »



Figure 4 : Collection « jazz »

La présence d'intercalaires pour indiquer les artistes permet d'aérer la collection et de mieux se repérer : l'utilisateur peut voir les artistes majeurs au premier coup d'œil et trouver ce qu'il cherche sans avoir à fouiller trop longtemps. Et on le sait : les usagers aiment qu'on leur serve les informations sur un plateau, il n'a ainsi pas ou peu d'effort à faire et est donc plus enclin à emprunter. Actuellement, seules les sections « chanson française », « musique classique » et « pop-rock » présentent des intercalaires. Cependant, le chantier est en cours pour les autres collections afin d'harmoniser la signalétique de l'espace et de rendre les choses plus claires.

Mais la navigation dans les bacs n'est pas le seul problème de l'aménagement de l'espace musique de la BFM. Pendant longtemps, les collections se trouvaient à un autre endroit, plus

⁹ Arsène Ott, « L'action culturelle en bibliothèque autour de la musique » dans *Musique en bibliothèque*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 2012, p. 201-226.

large et plus spacieux – aujourd’hui réservé aux bandes dessinées. On pouvait alors avoir en accès libre une quantité importante de CDs. Face à la montée du manga et de la BD et la baisse d’intérêt pour les supports musicaux physiques, les deux espaces ont été interchangés en 2017.



Figure 5 : Ancien espace musique



Figure 6 : Nouvel espace musique

Ceci a certes été bénéfique pour la bande dessinée, mais elle a certainement contribué au déclin du CD. Avec ce changement, les bacs de CDs se sont retrouvés sur-remplis, et les collections « bis » ont fait leur apparition : des CDs sortis du magasin et ajoutés en dessous des bacs. Cet ajout a ajouté un souci de cohérence à l’organisation : fait dans la précipitation, la sélection n’a pas été triée, ce qui implique que certains artistes se retrouvent à la fois dans les bacs principaux, et dans les bacs « bis ». Ajoutons à cela l’absence de signalétique (pas d’intercalaires) et le fait qu’il faille se baisser et éventuellement les soulever (avec environ 20 CDs, une moyenne de 2 kg par barquette) pour y accéder, ces ajouts ont pour ainsi dire été laissés à l’abandon.

2.1.1.2. La réorganisation des collections

C’est pourquoi, pendant mon stage, j’ai été missionnée de remettre de l’ordre dans les collections les plus empruntées : la chanson française et le pop-rock. L’objectif fut divisé en deux temps. En premier lieu, faire un examen des artistes présents dans la collection « bis » et déterminer s’il est plus intéressant de les y laisser, ou s’il vaut mieux regrouper leur musique dans le bac principal¹⁰. En second lieu, après validation de la proposition, mettre le tout en pratique et effectuer les modifications. Le travail implique la manipulation du SIGB pour modifier la localisation de chaque CD (ajouter ou enlever la mention « bis ») ainsi qu’un long travail d’équipement pour ajouter ou enlever l’étiquette portant cette mention¹¹. Grâce à ce travail, la collection de chanson française est organisée en classant les artistes soit dans le bac principal, soit dans le bac bis afin d’éviter les confusions. Pour plus de clarté, des

¹⁰ Voir annexe 5.1

¹¹ Voir annexe 5.2

intercalaires ont été ajoutés dans le bac bis afin d'intégrer pleinement les documents qui y figurent à la collection, et faciliter leur recherche.



Figure 7 : Nouvelle signalétique pour les CDs

Dans le futur, l'objectif sera de mettre en place ce système sur l'intégralité des collections de CD. Le seul inconvénient à ce système qui demeure est le fait qu'il faille se baisser pour y accéder. Malheureusement, il n'y a pas de solution miracle à ce problème, il semblerait que ce soit un « mal pour un bien » afin de conserver un maximum de disques disponibles en libre-service.

Quant aux disques vinyles, ils sont loin de déborder des bacs. Avant 2017 – le changement de localisation de l'espace –, les vinyles étaient tous sagement rangés en magasin et aucun n'était accessible en libre-service. Lors de la réorganisation, l'équipe de discothécaires a fait le choix de sortir une partie de la collection « pour voir ce que ça donne ». Environ 500 vinyles – 20% de la collection – ont été entreposés dans quatre bacs posés chacun à une extrémité des étagères de livres sur la musique, sans signalétique pour les indiquer. Ce n'est qu'en décembre 2023 que ceux-ci ont été déplacés pour former un véritable espace dédié aux vinyles. Afin de pouvoir étendre la collection, nous avons ajouté deux bacs supplémentaires, et commandé de quoi réaliser des intercalaires pour séparer les différents styles musicaux. Bien sûr, l'espace étant relativement récent, la signalétique est en cours de construction, c'est pourquoi, en attendant d'obtenir quelque chose de définitif, j'ai réalisé une affiche¹² posée devant les bacs pour les indiquer.

2.1.2. Le contenu de l'offre

Un espace clair et agréable passe non seulement par l'arrangement des collections, mais aussi par leur contenu. Comme l'explique Pamela Thompson dans son chapitre de l'ouvrage

¹² Voir annexe 4.1

*Musique en bibliothèque*¹³, afin de toucher un public général l'offre se doit d'être variée et aussi complète que possible. Cela signifie posséder une variété de genres musicaux différents. A la BFM, on retrouve huit classes musicales¹⁴ en CD : la musique du monde, la chanson française, la musique classique, la musique électronique, la musique fonctionnelle, le cinéma, le jazz et les variétés internationales. Côté vinyles, en revanche, les musiques électroniques et fonctionnelles ne font pas partie des collections.

On l'a vu, la principale difficulté à la bibliothèque du centre-ville est liée à l'espace. Puisque la bibliothèque possède une vaste collection musicale, avec plus de 40 000 CDs, 2 500 vinyles, 600 partitions et 1 500 livres sur la musique, il a fallu faire des choix concernant ce qui se retrouve en libre-service, et ce qui est conservé en magasin. Contrairement aux livres, on peut difficilement se fier aux méthodes traditionnelles telles que IOUPI, qui se base sur l'état du livre, la sortie d'une nouvelle édition, le contenu erroné ou encore l'adéquation au fond, qui ne sont pas adaptées à un support musical plus intemporel. La solution la plus évidente, c'est de suivre les tendances et d'adapter sa collection en fonction des nouveautés et de ce qui plait au grand public. Françoise Gaudet décrit cette situation ainsi :

*« La seule variation que le temps introduise est liée aux phénomènes de modes, aux goûts changeants des usagers, mais n'affecte pas la valeur absolue de l'œuvre. [...] Sachant que les disques disparaissent rapidement du marché, [les discothécaires] hésitent à retirer des documents qui pourraient retrouver la faveur du public. »*¹⁵

Avec la présence d'une collection bis, la bibliothèque a la possibilité de proposer 56% de son fond CDs et 22% de son fond vinyles en libre accès. Malgré tout, les bacs se remplissent – que ce soit dans les rayons ou dans le magasin – et certaines parties de la collection, on le voit lors du rangement des retours, sont loin d'avoir le succès que rencontrent la chanson française et le pop-rock. Il semblerait que la prochaine étape dans la valorisation du contenu de l'offre soit une mission de désherbage, peut-être dans un premier temps sur les collections présentes en magasin.

¹³ P. Thompson, « Les bibliothèques musicales à travers l'Europe », art cit.

¹⁴ Voir annexe 7

¹⁵ Françoise Gaudet et Claudine Lieber, *Désherber en bibliothèque. Manuel pratique de révision des collections*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 2013, 164 p.



Figure 8 : Une partie des CDs présents en magasin

Grâce à l'harmonisation réalisée dans le bac de chanson française pendant mon stage, j'ai pu constater la présence en libre accès de nombreux CDs vieillots, de doublons inutiles entre autres. Sans réaliser une réelle mission de désherbage, c'est déjà 360 CDs qui sont sortis des bacs pour rejoindre le magasin – un nombre certes peu élevé en comparaison à la totalité, mais qui prend de la place quand on l'intègre à des étagères déjà trop remplies. A terme, et en se basant sur mes observations quant à la quantité de rangement, il pourrait être envisageable de réduire les collections de musique du monde, musique électro, musique fonctionnelle et musique du cinéma pour laisser de la place aux variétés française et internationale, ainsi qu'au jazz, blues et soul.

Côté vinyles, j'ai eu l'occasion à mon arrivée de réaliser un rapide état des lieux de la collection. Une brève recherche sur le catalogue de la bibliothèque m'a indiqué que la quantité de disques récents est catastrophique : pour 2 500 vinyles, seulement 6 datant d'après l'an 2000. Afin de remettre en valeur ce fond, il est nécessaire de faire l'acquisition de nouveautés, et de combler les trop nombreux trous dans la collection. C'est à cette fin que j'ai fait une première liste non exhaustive des disques manquants¹⁶ et nous avons pu obtenir 120 nouveaux vinyles.

2.1.3. Les services proposés

L'une des meilleures façons de mettre en valeur un fond, c'est d'animer son espace, au travers de différents services proposés quotidiennement ou ponctuellement.

« Venir dans l'espace de la bibliothèque doit constituer un moment privilégié, en lien avec l'aménagement de l'espace, les collections, les services proposés et les animations. Si elles n'apportent aucune plus-value aux pratiques auxquelles les usagers

¹⁶ Voir annexe 10

peuvent s'adonner chez eux, les bibliothèques n'ont aucune chance de fidéliser le public existant ni d'attirer un nouveau public. »¹⁷

A l'heure actuelle, plusieurs services sont quotidiennement proposés à la bibliothèque du centre-ville, en plus du naturel prêt de documents. Le principal étant la mise à disposition d'un poste INA (Institut National de l'Audiovisuel) à côté des DVD, qui donne accès aux usagers à des centaines d'heures de musique enregistrée.

Dû à un budget restreint, les animations ont longtemps tourné au ralenti. Néanmoins, la fédération Hiero reste un partenaire régulier de la bibliothèque, et elle est d'ailleurs intervenue lors d'une exposition réalisée au mois de mars¹⁸. Pour la première moitié de l'année 2024, d'autres animations auront lieu en rapport avec la musique, notamment la diffusion d'un film suivie d'une chorale le 30 mars, une exposition sur la chabrette, un instrument traditionnel du Limousin, un concert de harpe. Autant de moments ponctuels qui viennent rythmer la vie du secteur musique, le mettre en valeur, et faire découvrir de nouvelles façons de vivre la musique. Afin de mettre en valeur les collections, une chronique musicale est en cours de lancement, en complément de la chronique cinéma réalisée chaque mois par l'équipe.

A la BFM, il est possible pour les agents de diffuser de la musique dans l'espace à l'aide d'un lecteur CD à l'étage, et de mettre le disque choisi en évidence pour faire la promotion de la collection. Ce système est utilisé tous les soirs avec une enceinte pour passer de la musique dans l'ensemble de la bibliothèque afin d'indiquer l'heure de la fermeture. Ce système permet de mettre en valeur quelques disques en exposant directement les usagers à la collection proposée. Il n'est pas rare d'entendre des commentaires sur le choix du disque, et il arrive que des auditeurs demandent directement aux agents de quoi il s'agit, voire qu'ils empruntent le disque qui passe ou un autre du même artiste : preuve que la diffusion en *live* fonctionne, et qu'il faut l'utiliser.

2.2. Une exposition pour les vinyles

2.2.1. La préparation

Lors de mon arrivée dans le pôle, j'ai été confrontée à une problématique : les vinyles sont loin de rencontrer un franc succès. Evidemment, cela était en partie dû à la collection vieillotte et au manque de nouveautés, mais aussi à l'emplacement des bacs. C'est en réfléchissant à un moyen de mettre ce format en valeur qu'est née l'idée d'une exposition centrée autour des pochettes de vinyle : cet objet collector qui a fait rêver plusieurs générations, et qui revient en masse depuis quelques années. Comme l'écrit René Vander Poorte :

« Il est simplement devenu culte, comme les artistes de la culture pop. Et c'est tout autant par cette valeur historique et sentimentale liée à une époque, que par la beauté de son format qu'il séduit tout un public. »¹⁹

¹⁷ Xavier Galaup, « Valoriser les collections de documents musicaux en bibliothèque », *Musique en bibliothèque* (Paris: Éditions du Cercle de la Librairie, 2012), 157-66, <https://doi.org/10.3917/elec.alix.2012.02.0157>.

¹⁸ Voir partie 2.2.1

¹⁹ René Vander Poorte, « Retour vers le futur : quand le (disque) vinyle fait son come-back dans les médiathèques », 2014, n° 2, p. 72-86.

Réaliser une exposition, si petite soit-elle, est une tâche qui doit se préparer et s'anticiper. La préparation s'est déroulée en quatre étapes.

Pour débiter, il a fallu définir deux choses : les dates et le public visé. Après examen du calendrier de la bibliothèque, le mois de mars semblait tout indiqué, puisqu'il laisse deux mois de préparation et se termine à la fin de la période de stage. Afin d'intéresser un maximum de monde, il était important d'avoir une présentation axée grand public, avec des informations et des documents accessibles à tous.

Il a fallu donc ensuite apprendre un maximum de choses sur le disque vinyle, afin de pouvoir les retransmettre au public. Un travail de lecture d'articles – scientifiques, ou un peu moins – a permis de vulgariser l'apparition du vinyle, son attrait et son fonctionnement d'une façon qui soit compréhensible par tous. L'objectif était de produire un texte dynamique qui serait l'apport contextuel de la présentation²⁰.

Pour attirer le regard et donner de l'intérêt au public, il a été décidé de se concentrer sur les vinyles cultes et leurs pochettes. C'est là que le contenu de la collection prend son importance, puisqu'on ne peut faire qu'avec ce qu'on a. Un examen sur place a été nécessaire pour observer et sélectionner une cinquantaine de disques présents parmi ceux en libre-service, en magasin et dans les nouveautés reçues au mois de février. En plus des vinyles, une sélection d'ouvrages en rapport avec le sujet a été faite. Afin de dynamiser l'exposition, nous souhaitions avoir un apport plus professionnel pour expliquer d'où vient le vinyle et quel est son intérêt. Pour cette raison, nous avons fait appel à la fédération Hiero qui a pris le temps de monter et de venir présenter une conférence axée sur les supports musicaux et leur effet dans notre cerveau.

Enfin, il a fallu mettre la présentation en place. Une matinée complète a été dédiée au placement des panneaux, au montage des étagères, à la sélection des 24 premiers vinyles à placer. L'objectif était de mélanger les genres musicaux et les styles de pochette pour attirer le regard.



Figure 9 : Photo de l'exposition le jour de sa mise en place

²⁰ Voir annexe 6.4

2.2.2. Le résultat

Le but premier de cette présentation était de remettre en valeur le disque vinyle, de montrer un aperçu de la collection de la bibliothèque et de donner envie aux usagers de s'y intéresser, que l'on connaisse ou non, que l'on ait grandi avec une platine ou avec Spotify.

Le premier indice de satisfaction est la présence des usagers à la conférence donnée par Hiero²¹. Une dizaine de personnes ont écouté du début à la fin, et plusieurs autres ont été de passage. Parmi eux, on a retrouvé un échantillon de différentes générations avec quelques enfants, des jeunes adultes et des personnes plus âgées. Ayant discuté avec un enfant et d'autres personnes après la conférence, chacun était ravi et a appris des informations intéressantes sur le sujet.

Mais l'indice le plus important, et au final l'objectif de cette présentation, est le nombre d'emprunts de vinyles depuis sa mise en place.

Tableau 3 : Nombre de vinyles empruntés

	Mars 2019	Mars 2020	Mars 2021	Mars 2022	Mars 2023	Mars 2024
Nombre de vinyles empruntés	41	18	58	55	57	115
	Octobre 2023	Novembre 2023	Décembre 2023	Janvier 2024	Février 2024	Mars 2024
Nombre de vinyles empruntés	70	53	50	34	52	115

Comme on peut le voir, les statistiques ne mentent pas : la mise en place de l'exposition couplée à l'arrivée de nouveautés fonctionne puisqu'on constate une augmentation d'en moyenne +110% dans l'emprunt des vinyles. Parmi les 115 empruntés, 14 viennent de ceux mis en présentation. On retrouve aussi 9% des vinyles empruntés par des usagers de moins de 18 ans.

Le constat est sans appel : malgré l'omniprésence de la musique dans nos vies et son accessibilité en quelques clics, le nombre d'auditeurs recherchant des disques vinyles n'est pas en danger. Au contraire, la demande est présente, et il ne convient qu'aux bibliothèques d'y répondre en réservant une partie de leur budget musique à ce support.

²¹ Voir annexe 6.6

3. Perspectives d'avenir : l'espace troisième lieu

Le concept de bibliothèque troisième lieu a été développé par Mathilde Servet dans son mémoire de conservateur des bibliothèques²². Elle définit l'importance de faire des bibliothèques un lieu de rencontre et de sensibilisation aux projets culturels. Dans son interprétation, Xavier Galaup écrit ceci :

« L'action des bibliothèques dans ce domaine pourrait prendre trois directions principales, sans qu'il soit nécessaire de toutes les emprunter en même temps : d'abord, venir partager et échanger autour de la musique ; ensuite, venir jouer et partager sa musique ; enfin, venir apprendre et enseigner la musique. Ces trois axes s'inscrivent dans les missions culturelles, éducatives et sociales des médiathèques. »²³

3.1. Echanger la musique

3.1.1. La mise en place d'animations

Le but principal d'une bibliothèque, peu importe son contenu, reste la transmission. Développer un contenu afin de faire découvrir de nouvelles choses au public et lui donner envie de revenir et de continuer son parcours de découverte. A ce sens, de nombreuses possibilités sont à la portée des bibliothèques, des événements ponctuels pour dynamiser l'espace musical.

Pour viser un public connaisseur et intéressé, il est possible de mettre en place un club musique, à l'instar des clubs lecture qui ont déjà lieu sur le réseau de Limoges. L'occasion de diffuser de la musique, de discuter sur des thèmes particuliers, de faire découvrir de nouveaux artistes. On peut imaginer ces discussions dans l'espace ouvert de la bibliothèque, avec une présentation de disques vinyles et CDs, de musique imprimée et de livres sur le thème choisi. Réserver un espace de présentation thématique permettrait en effet de dynamiser la collection, pour peu qu'elle soit mise à jour régulièrement. Ce principe est déjà en place à l'espace cinéma du pôle et fonctionne : il n'est pas rare de voir les étagères à moitié vides et de devoir les remplir régulièrement. Coupler des discussions à une présentation permettrait au public de se sentir engagé et concerné.

Dans la même idée, la bibliothèque de l'Aurence organise deux à trois fois par an des « siestes musicales » :



Figure 10 : La sieste musicale à la bibliothèque de l'Aurence

²² Mathilde Servet, *Les bibliothèques troisième lieu*, s.l.

²³ Xavier Galaup, « L'espace musique, troisième lieu : réenchanter la musique en bibliothèque », 2014, n° 2, p. 122-127.

Ce système permet aux usagers de se détendre tout en découvrant de nouvelles musiques et de nouvelles façons de l'écouter. La présence d'un petit auditorium rend possible un événement similaire à la bibliothèque du centre-ville : l'aménagement de la salle pour être confortable, la diffusion de musique relaxante ou musique classique, et l'ouverture au public pour une journée ou une demi-journée afin que les gens viennent se poser pour se détendre ou pour lire, travailler dans une ambiance différente du reste de la bibliothèque.

Dans le hall de la BFM se trouve un espace de restauration qui n'est à l'heure actuelle plus utilisé. En partenariat avec des producteurs locaux, il est aisé d'imaginer la création de petits-déjeuners musicaux, où de la musique est diffusée en *live* ou via une platine vinyle ou un lecteur CD. La bibliothèque Valeyre à Paris a adopté ce concept notamment à l'occasion du Printemps de la chanson²⁴. A l'instar de la diffusion de musique dans l'espace ou le soir, ceci permet la mise en valeur de certains disques et éventuellement la découverte d'artistes pour des usagers qui ne viendraient pas forcément naturellement fouiller dans la section musique.

Bien sûr, quand on pense « musique », on pense naturellement « Fête de la musique », qui a lieu le 21 juin et qui marque la vie de la ville toute la soirée. Comme la Nuit de la Lecture qui prend place au mois de janvier, on pourrait se dire que la fête de la musique est l'occasion d'apporter du public à la bibliothèque au travers d'animations variées. Cependant, nous l'avons vu en 2022, placer des animations en soirées, en même temps que les concerts variés donnés un peu partout dans la ville, n'est pas forcément une bonne idée. Il fait beau, les habitants sont en extérieur et se baladent, et ne souhaitent pas s'enfermer dans la bibliothèque. Pour pallier à ce problème tout en participant à la journée, il est possible de préparer une « mise en bouche » à la Fête de la musique en organisant un événement dans l'après-midi, avant le lancement des concerts et animations en ville.

3.1.2. Une date clé : la semaine du son

Evidemment, il est aussi important de surfer sur les moments phares de l'année en rapport avec la musique : les journées nationales ou internationales, les anniversaires importants, les semaines spéciales. Un exemple est la Semaine du Son²⁵, qui a lieu chaque année la dernière semaine de janvier. Elle réunit plus de cinquante villes françaises, belges et suisses et une vingtaine de pays, est soutenue par plusieurs ministères et présente des parrains tels que Maxime Leforestier (2004), Ibrahim Maalouf (2021) ou encore Thomas Dutronc (2023). C'est l'occasion de partager la musique et son influence sous différents angles en organisant conférences, concerts, tables rondes... Les possibilités sont infinies. Malheureusement, Limoges n'a participé à cet événement qu'en 2022, alors qu'il est pourtant l'occasion de valoriser le patrimoine musical de la bibliothèque, de la ville et de la région. C'est une période idéale pour mettre en avant les artistes locaux ainsi que la collection limousine de CDs et de vinyles.

²⁴ « Petit déjeuner musical spécial Claude Lemesle », <https://www.paris.fr/evenements/petit-dejeuner-musical-special-claude-lemesle-54746>.

²⁵ « La Semaine du Son de l'UNESCO - Les enjeux sociétaux du sonore », <https://www.lasemaineduson.org/?lang=fr>.

3.2. Jouer la musique

3.2.1. Des instruments à disposition

Afin de satisfaire les envies d'écoute des usagers et de leur permettre de tester le produit avant de l'emprunter, à la mode d'un échantillon en magasin, il serait possible de remettre dans l'espace des bornes d'écoute sur lesquelles on pourrait utiliser les CDs de la collection. Ce dispositif viendrait en complément de la borne d'écoute et visionnage de l'INA placée côté cinéma, et permettrait aux usagers de découvrir des artistes et morceaux plus facilement qu'en observant simplement la pochette du disque. De plus, en ajout au lecteur CD disponible pour que les agents de la bibliothèque diffusent de la musique dans l'espace, il est envisageable d'ajouter une platine vinyle pour avoir à disposition une variété de supports. L'inconvénient est de la placer en public, où elle pourrait être détériorée par des usagers mal intentionnés. La placer dans un compartiment fermé comme l'est le lecteur CD est une solution, elle ne serait ainsi accessible que par les agents.

Si la musique a pris une place importante dans la vie culturelle des Français, et s'ils aiment tant en écouter, c'est aussi parce qu'une partie d'entre eux joue ou a déjà joué d'un instrument. En effet, le CNM indique dans une étude réalisée en 2023 que 40% des français ont déjà joué d'un instrument de musique²⁶. Comme on le voit de plus en plus dans des espaces publics tels que les gares, il est possible de mettre à disposition des usagers des instruments de musique : un piano par exemple, qui aurait tout à fait sa place dans l'espace convivialité placé à côté de la presse et de la musique imprimée. En ayant la possibilité de brancher un casque pour une pratique silencieuse, la présence d'instruments permettrait aux usagers de découvrir ou redécouvrir la pratique musicale, tout en mettant en valeur la collection de partitions disponibles.

Pour aller plus loin, il est envisageable de créer, au fil du temps, une collection d'instruments disponibles à l'emprunt sur demande. C'est le cas de la bibliothèque de Lyon qui possède aujourd'hui une soixantaine d'instruments de musique²⁷ à disposition du public. A la BFM du centre-ville, la présence d'un local au fond de l'espace convivialité est un endroit propice au stockage de ces instruments.

3.2.2. Une pratique conviviale

L'avantage du prêt d'instruments, ou du moins de la mise à disposition de ceux-ci, est de permettre d'engager sur le sujet de la musique avec tous types d'artistes : curieux, débutants, amateurs ou professionnels, tous ont leur chance et peuvent se lancer pour peu qu'ils soient au courant de l'existence de ce service.

Une fois la mise en place effective, il serait intéressant de proposer une scène ouverte – avec les instruments disponibles, ou en apportant le sien – pour mettre en valeur la cohésion et les qualités d'apprentissage apportées par ce dispositif. Donner envie aux musiciens, en herbe ou confirmés, de partager leur travail et de transmettre leurs connaissances et leur musique est l'un des objectifs de la valorisation : pratiquer ensemble pour évoluer ensemble.

²⁶ Voir annexe 2.1

²⁷ *Bibliothèque : des instruments de musique... à emprunter !*,

<https://www.lyon.fr/actualite/culture/bibliotheque-des-instruments-de-musique-emprunter>, (consulté le 27 mars 2024).

3.3. Enseigner la musique

3.3.1. Apprendre

L'une des choses les plus intéressantes en ce qui concerne la musique est certainement sa transmission. Chaque personne, unique, a une vision, une compréhension et un ressenti différent face à la musique et apporte une partie de son expérience aux autres. Les possibilités d'apprentissage et de discussion en deviennent infinies.

Pour valoriser le multisupport et l'apprentissage en autodidacte, la bibliothèque de Stuttgart en Allemagne a mis en place ce qu'ils appellent une zone « connaissances de base » dans laquelle ils placent des documents contenant des introductions à différents styles musicaux. Grâce à la diversité de supports à la BFM de Limoges, ce concept peut prendre de nombreuses formes : pour la journée des Beatles le 25 juin par exemple, cette zone pourrait contenir leurs albums les plus connus, en CDs et en vinyles, les partitions liées à ces albums et des ouvrages sur la carrière du groupe et de ses membres.

Puisque la bibliothèque travaille déjà avec le Conservatoire, notamment pour l'échange de partitions et de supports musicaux (CDs et disques vinyles), pourquoi ne pas poursuivre ce partenariat en invitant les élèves volontaires à venir présenter leur instrument et leur goût de l'art, à l'oral puis en musique avec un concert. A destination d'un public enfant-ado, ce serait l'occasion d'échanger entre jeunes et de partager une vision commune pour faire découvrir le travail au Conservatoire et éventuellement donner envie d'y entrer.

En plus du Conservatoire, et aussi de la fédération Hiero, il existe à Limoges de nombreuses associations musicales qui pourraient partager leur musique, leur art et leurs connaissances au travers d'ateliers ou de concerts, comme le fait l'association Aswatna au printemps 2024.

3.3.2. Créer

Réaliser des copies d'un CD pour une utilisation dans un cadre privé est autorisé par la loi²⁸. Le principe de *copy party* avait vu le jour à la bibliothèque il y a plusieurs années, avec la participation de Hiero, afin d'apprendre aux usagers à faire leurs propres copies parmi les CDs disponibles à la bibliothèque. A l'heure d'aujourd'hui, il est probable que peu de personnes soient intéressées par ce mode de récupération de musique, puisqu'ils peuvent avoir accès aux mêmes morceaux plus facilement sur Internet. Cependant, on le sait, la qualité des morceaux lors d'une écoute en ligne est bien moindre comparée à la qualité d'un morceau sur CD ou encore sur disque vinyle. Il pourrait alors être possible de proposer une mini-conférence sur le sujet, comme l'a fait la fédération Hiero dans sa conférence sur le vinyle, suivie de la mise à disposition d'outils pour copier ses CDs.

Dans le même esprit, de plus en plus nombreuses sont les personnes qui se lancent dans la création musicale, que ce soit à titre personnel ou pour mettre en ligne leur production. Pourquoi alors ne pas les encourager en proposant des activités d'apprentissage telles que des ateliers mixage par exemple, mis en place avec le pôle multimédias de la bibliothèque, ou alors des ateliers écriture de chanson, puisque la section musique comporte des ouvrages sur ces thèmes.

²⁸ Voir annexe 9

Conclusion

En conclusion, ce stage fut pour moi une expérience très enrichissante et l'occasion d'apprendre de nombreuses choses et de toucher à différentes facettes du poste d'agent de bibliothèque : rangement, catalogage, équipement, organisation d'exposition et d'animation, réunions, organisation des collections.

J'ai eu la chance d'intégrer une équipe qui m'a fait confiance pour réaliser ce que je souhaitais et contribuer à la vie de la bibliothèque au travers d'une présentation thématique autour du vinyle, ce qui a poussé à l'achat de nombreuses nouveautés et permis de donner un nouveau souffle à ce support. Le projet qui m'a suivie durant les deux derniers mois de mon stage fut l'occasion de me concentrer sur différentes problématiques toutes plus intéressantes les unes que les autres, et auxquelles j'ai dû longuement réfléchir pour apporter la meilleure solution qui soit.

La question du support numérique reste vaste et complexe à traiter aujourd'hui. La disparition des lecteurs de supports physiques dans les foyers a contribué à diminuer leur achat et leur emprunt, mais de nombreuses personnes restent attachées à ce système d'écoute différent. S'il semble difficile de faire adhérer au CD ou au vinyle des personnes adeptes de l'écoute en ligne, il faut surtout se concentrer sur le public que l'on possède et qui est le plus à même de revenir. Entre ceux qui écoutent, qui pratiquent, qui s'intéressent à la musique en général, nous avons la capacité d'organiser une variété d'événements et de toucher un maximum de personnes.

Ma présence au sein d'un pôle multisupports (musicaux, vidéos et littéraires) m'a permis de découvrir différents aspects (modes d'acquisition, de rangement, de traitement des documents, d'animations) et a contribué à l'enrichissement de mon expérience.

Si l'objectif initial de mon stage était de découvrir une autre facette du métier de bibliothécaire – ou devrais-je dire discothécaire – dont on parle peu en cours, ceux-ci étant plutôt accés sur le marché littéraire, je pense pouvoir dire que cet objectif est rempli et que cette expérience m'a apporté un nouveau regard sur le travail des agents de bibliothèque qui me sera grandement utile dans la suite de mon chemin professionnel.

Références bibliographiques

BOUTON Rémi, « Musique, laboratoire de l'ère numérique : de la culture de l'accès à la recommandation », 2014, n° 2, (coll. « Bulletin des bibliothèques de France (BBF) »), p. 14-25.

CENTRE NATIONAL DE LA MUSIQUE, *Baromètre des usages de la musique en France*, s.l., 2023.

GALAUP Xavier, « L'espace musique, troisième lieu : réenchanter la musique en bibliothèque », 2014, n° 2, (coll. « Bulletin des bibliothèques de France (BBF) »), p. 122-127.

GALAUP Xavier, « Valoriser les collections de documents musicaux en bibliothèque » dans *Musique en bibliothèque*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 2012, p. 157-166.

GALAUP Xavier, « Quel avenir pour la classification des documents musicaux ? » dans *Musique en bibliothèque*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 2012, p. 317-321.

GAUDET Françoise et LIEBER Claudine, *Désherber en bibliothèque. Manuel pratique de révision des collections*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie (coll. « Bibliothèques »), 2013, 164 p.

GHOSN Joseph, « Diversification des pratiques musicales : regarder, écouter, voir, créer... », 2014, n° 2, (coll. « Bulletin des bibliothèques de France (BBF) »), p. 26-38.

GRIVAZ Pierre, « La musique et les droits à l'heure d'Internet » dans *Musique en bibliothèque*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 2012, p. 109-126.

HAON Sandrine, « De la médiation pour quels publics ? » dans *Musique en bibliothèque*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 2012, p. 185-200.

IFPI, *La consommation de musique*, s.l., 2021.

LAROUSSE Éditions, « Définitions : bibliothèque » dans , s.l.

MINISTERE DE LA CULTURE, *Les effets de la crise sanitaire sur l'activité des bibliothèques françaises en 2020 et 2021*, s.l., 2022.

MINISTERE DE LA CULTURE, *Chiffres clés, statistiques de la culture*, s.l., 2022.

MINISTERE DE LA CULTURE, *Données d'activité 2018 - Synthèse générale*, s.l., 2018.

MINISTERE DE LA CULTURE, *Publics et usages des bibliothèques municipales en 2016*, s.l., 2016.

MINISTERE DE LA CULTURE, *Enquête sur les Publics et les usages des bibliothèques municipales en 2016*, s.l.

MOLIA Hervé, *Animer une sieste musicale en bibliothèque*, <https://acim.asso.fr/animer-une-sieste-musicale-en-bibliotheque/>, 4 juin 2019, consulté le 27 mars 2024.

OTT Arsène, « L'action culturelle en bibliothèque autour de la musique » dans *Musique en bibliothèque*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 2012, p. 201-226.

PIERRET Gilles, « Les bibliothèques face à la révolution des pratiques d'écoute et de création de la musique. Quelles évolutions pour le modèle de la discothèque de prêt ? » dans *Musique en bibliothèque*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 2012, p. 11-22.

RETTEL Gilles, « L'évolution du paysage de la diffusion musicale » dans *Musique en bibliothèque*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 2012, p. 57-77.

ROCHE Florence et SABY Frédéric, « Perspectives pour l'évolution du métier de bibliothécaire : une identité professionnelle questionnée », 2014, n° 2, (coll. « Bulletin des bibliothèques de France (BBF) »), p. 151-157.

SERVET Mathilde, *Les bibliothèques troisième lieu*, s.l.

THOMPSON Pamela, « Les bibliothèques musicales à travers l'Europe » dans *Musique en bibliothèque*, traduit par Mathilde Bouhon, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 2012, p. 37-55.

VANDER POORTE René, « Retour vers le futur : quand le (disque) vinyle fait son come-back dans les médiathèques », 2014, n° 2, (coll. « Bulletin des bibliothèques de France (BBF) »), p. 72-86.

Petit déjeuner musical spécial Claude Lemesle, <https://www.paris.fr/evenements/petit-dejeuner-musical-special-claude-lemesle-54746>, consulté le 27 mars 2024.

La Semaine du Son de l'UNESCO - Les enjeux sociétaux du sonore, <https://www.lasemaineduson.org/?lang=fr>, consulté le 27 mars 2024.

Bibliothèque : des instruments de musique... à emprunter !, <https://www.lyon.fr/actualite/culture/bibliotheque-des-instruments-de-musique-emprunter>, consulté le 27 mars 2024.

Musique : ventes physiques, téléchargement et écoute en flux – L'économie et la société à l'ère du numérique | Insee, , consulté le 20 février 2024.

Annexes

Annexe 1. Statistiques nationales du Ministère de la Culture	31
Annexe 1.1. Analyse des effets de la crise sanitaire sur l'activité des bibliothèques.....	31
Annexe 1.2. Taux d'emprunteurs de CDs parmi les usagers des bibliothèques.....	31
Annexe 1.3. Taux d'acquisition de documents sonores.....	32
Annexe 2. Statistiques du CNM (Centre National de la Musique).....	33
Annexe 2.1. La pratique d'un instrument.....	33
Annexe 2.2. La pratique du chant.....	33
Annexe 3. Evolution du budget d'acquisition de la BFM centre-ville pour la musique.....	34
Annexe 4. La nouvelle signalétique	35
Annexe 4.1. Les vinyles.....	35
Annexe 4.2. La presse musique et cinéma	36
Annexe 5. L'harmonisation des collections principale et bis en Chanson française.....	37
Annexe 5.1. Extrait du document de préparation.....	37
Annexe 5.2. Une partie des documents à équiper	38
Annexe 6. Documents relatifs à l'exposition « Envies de vinyles ? ».....	39
Annexe 6.1. Affiche de l'exposition réalisée par la bibliothèque.....	39
Annexe 6.2. Affiche de la conférence réalisée par la bibliothèque	40
Annexe 6.3. Affiche de l'exposition.....	41
Annexe 6.4. Texte d'explication sur le vinyle présent sur l'exposition.....	42
Annexe 6.5. Anecdotes sur le vinyle mises à disposition du public.....	46
Annexe 6.6. Photo de la conférence	47
Annexe 7. Le système de classification de la musique	48
Annexe 8. Extrait du chapitre de Pamela Thompson dans <i>Musique en Bibliothèque</i>	49
Annexe 9. Article L122-5 du Code de la propriété intellectuelle.....	50
Annexe 10. Document pour répertorier les manques dans la collection vinyles.....	51

Annexe 1. Statistiques nationales du Ministère de la Culture

Annexe 1.1. Analyse des effets de la crise sanitaire sur l'activité des bibliothèques

Evolution de la fréquentation entre 2019 et 2020	
Bibliothèques municipales et intercommunales (b=765)	- 50%
Bibliothèques universitaires	- 62%
BSI ²	- 73%
BPI	- 64%
BnF	- 63%
BnF bibliothèque tous publics (Haut-de-jardin)	- 65%
BnF bibliothèques de recherche (Tolbiac et Richelieu)	- 61%

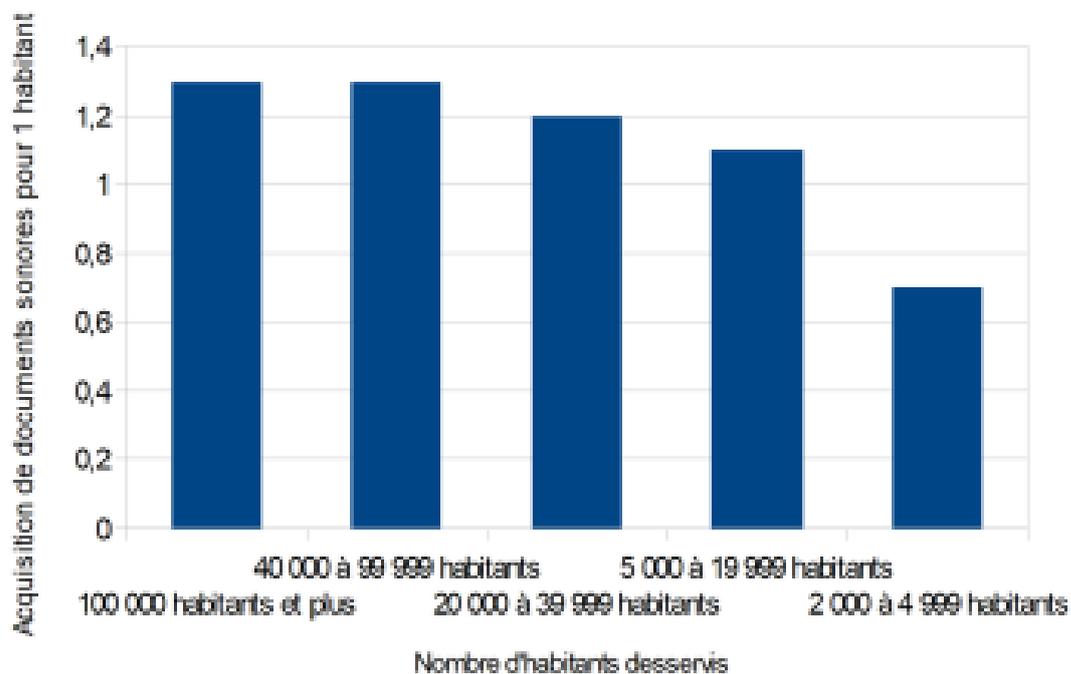
Evolution de la fréquentation entre 2020 et 2021	
Bibliothèques municipales et intercommunales (b=706)	+ 17%
Bibliothèques universitaires	+32% ³
BSI	-28%
BPI	+41%
BnF	+12%
BnF bibliothèque tous publics (Haut-de-jardin)	+6%
BnF bibliothèques de recherche (Tolbiac et Richelieu)	+22%

Annexe 1.2. Taux d'emprunteurs de CDs parmi les usagers des bibliothèques

la bibliothèque pour lire un livre sur place (là encore, à chaque fois ou souvent). **La lecture de la presse sur place occupe la troisième position des pratiques réalisées en bibliothèque**, avec un taux un peu en retrait de 19% mais qui devance largement toutes les autres activités, parmi lesquelles l'emprunt de DVD (14% des usagers et 9% des usagers réguliers) et de CD (13% des usagers et 8% des usagers réguliers) reste significatif. Les « mono emprunteurs » de CD/DVD, c'est-à-dire les usagers qui ne fréquentent les bibliothèques que pour emprunter des CD ou des DVD ne représentent que 0,6% des personnes fréquentant les bibliothèques municipales. Les « quasi mono emprunteurs » de CD/DVD (pour lesquels ces prêts constituent au moins des deux tiers de leurs visites) ne représentent également que 1,2% des personnes fréquentant les bibliothèques municipales.

Annexe 1.3. Taux d'acquisition de documents sonores

Acquisition de documents sonores réalisée en 2018



Annexe 2. Statistiques du CNM (Centre National de la Musique)

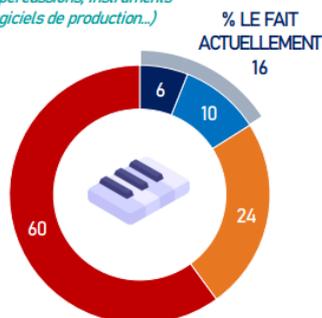
Annexe 2.1. La pratique d'un instrument

La pratique d'un instrument de musique

Question : « À quelle fréquence vous arrive-t-il de ... ? »
(base : À tous)

Jouer d'un instrument de musique

(à corde, à vent, percussions, instruments électroniques, logiciels de production...)



SEXE % LE FAIT ACTUELLEMENT

Hommes	7	12	24	57	19
Femmes	5	8	24	63	13

ÂGE

Moins de 25 ans	12	18	24	46	30
25-34 ans	9	17	25	49	26
35-44 ans	8	15	25	52	23
45-59 ans	5	8	23	66	11
60-69 ans	4	4	24	68	8
70 ans et plus	1	3	22	74	4

CAT. SOCIO-PROFESSIONNELLE

Cadres	11	17	25	47	28
Prof. intermédiaires	8	11	26	55	19
Employés	6	10	25	59	16
Ouvriers	5	10	19	68	13
Retraités	3	3	23	71	6

PLACE OCCUPÉE PAR LA MUSIQUE DANS L'ENFANCE

Très importante	17	18	29	36	35
Assez importante	4	12	27	57	16
Peu importante	2	5	19	74	7
Pas importante du tout	2	10	21	87	3

JE LE FAIS SOUVENT

JE LE FAIS DE TEMPS EN TEMPS

JE LE FAISAIS MAIS JE NE LE FAIS PLUS

JE NE L'AI JAMAIS FAIT

© Ipsos pour le CNM - Le baromètre des usages de la musique en France - 2023

cnm Centre national de la musique

GAME CHANGERS

Ipsos

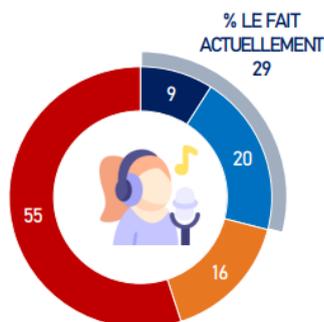
sopra steria

Annexe 2.2. La pratique du chant

La pratique du chant

Question : « À quelle fréquence vous arrive-t-il de ... ? »
(base : À tous)

Pratiquer le chant



SEXE % LE FAIT ACTUELLEMENT

Hommes	7	18	16	59	25
Femmes	10	22	17	51	32

ÂGE

Moins de 25 ans	10	27	16	47	37
25-34 ans	14	26	15	45	40
35-44 ans	11	25	13	51	36
45-59 ans	5	18	14	63	23
60-69 ans	6	15	17	62	21
70 ans et plus	6	13	26	55	19

CAT. SOCIO-PROFESSIONNELLE

Cadres	10	25	16	49	35
Prof. intermédiaires	8	18	16	58	26
Employés	10	24	14	52	34
Ouvriers	7	17	12	64	24
Retraités	6	14	22	58	20

LA PLACE OCCUPÉE PAR LA MUSIQUE DANS L'ENFANCE

Très importante	20	30	19	31	50
Assez importante	7	23	19	51	30
Peu importante	4	13	15	68	17
Pas importante du tout	2	7	8	83	9

JE LE FAIS SOUVENT

JE LE FAIS DE TEMPS EN TEMPS

JE LE FAISAIS MAIS JE NE LE FAIS PLUS

JE NE L'AI JAMAIS FAIT

© Ipsos pour le CNM - Le baromètre des usages de la musique en France - 2023

cnm Centre national de la musique

GAME CHANGERS

Ipsos

sopra steria

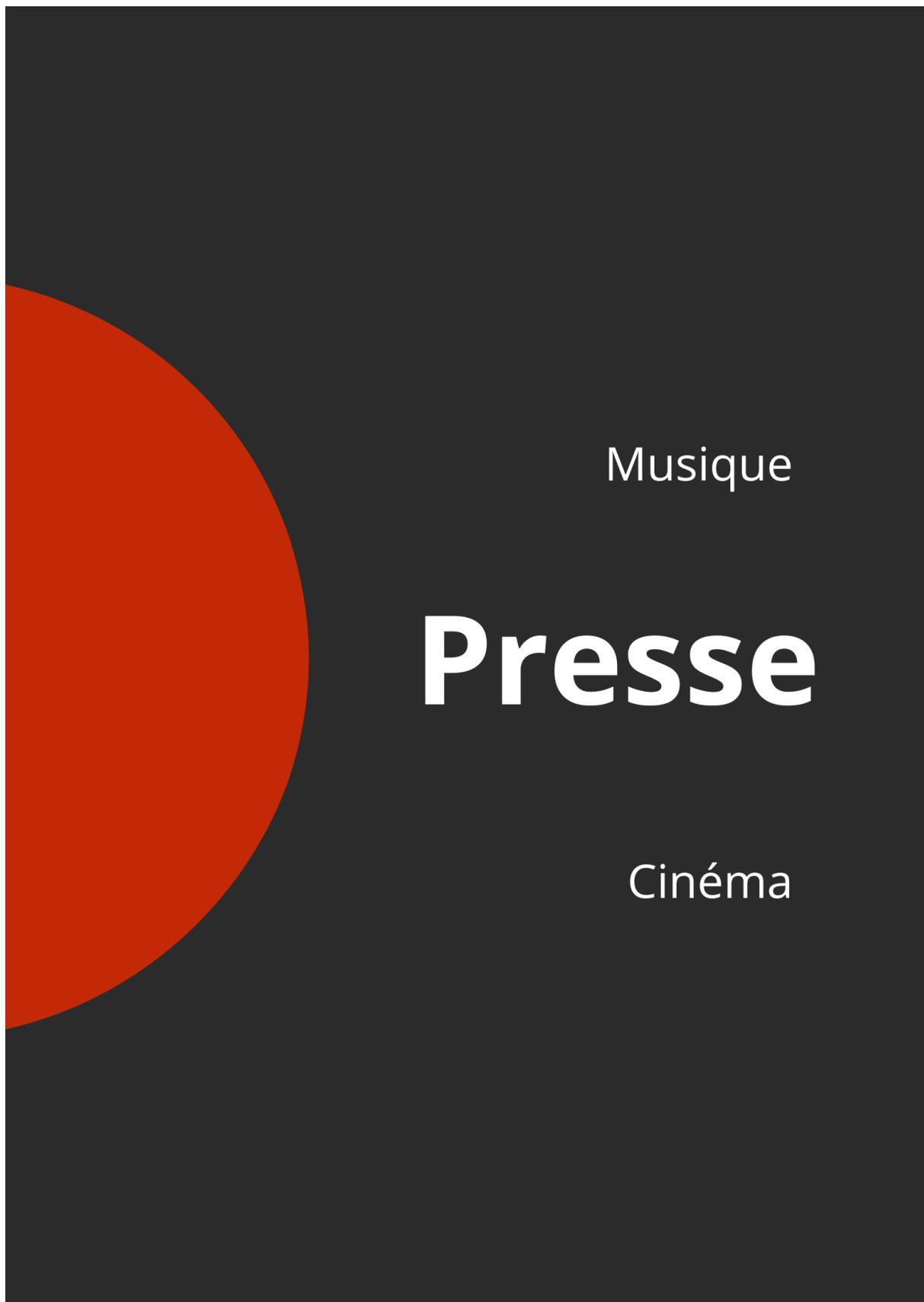
Annexe 3. Evolution du budget d'acquisition de la BFM centre-ville pour la musique

Année	2019	2020	2021	2022	2023	2024
Budget documents sonores	16 000 €	16 500 €	16 500 €	10 000 €	8000 €	9000 €

Annexe 4. La nouvelle signalétique

Annexe 4.1. Les vinyles





Annexe 5. L'harmonisation des collections principale et bis en Chanson française

Annexe 5.1. Extrait du document de préparation

Artiste	Actuellement	Destination
Charlotte Gainsbourg	Haut, bis	Tout en bis
Lulu Gainsbourg	Haut, bis	Tout en bis
Serge Gainsbourg	Haut, bis, mag	En bis
France Gall	Haut, bis, mag	En haut
Garou	Haut, bis, mag	En haut
Jean-Jacques Goldman	Haut, bis, mag	En bis
Juliette Gréco	Haut, bis, mag	En bis à part 6
Grégoire	Haut, bis, mag	Tout en haut
Jean Guidoni	Haut, bis, mag	En bis à part 1 (1 compil)
François Hadji-Lazaro	Haut, bis	Tout en haut
Johnny Hallyday	Haut, bis, mag	En bis (à part les live/compil)
David Hallyday	Haut, bis	Tout en haut
Françoise Hardy	Haut, bis, mag	En bis
Jacques Higelin	Haut, bis, mag	En bis à part 5 (live, compil, chante)
Les Hurlements D'léo	Haut, bis	Tout en haut
Indochine	Haut, bis	En haut à part 2 (2 live)
Les Innocents	Haut, bis	Tout en haut
Jad Wio	Bis, mag	Tout en mag
Yves Jamait	Haut, bis, mag	Tout en haut
Java	Haut, bis	Tout en haut
Michel Jonasz	Haut, bis, mag	En bis
Joyce Jonathan	Haut, bis	Tout en haut
Camélia Jordana	Haut, bis	Tout en haut
Joyeux Urbains	Bis	Soit reste en bis, soit tout en mag
Nicolas Jules	Haut, bis	Tout en bas
Pauline Julien	Bis	Tout en mag
Juliette	Haut, bis, mag	Tout en bis à part 1 (1 compil)
Patricia Kaas	Haut, bis, mag	Tout en haut à part 1 (1 chante)
Karim Kacel	Haut, bis, mag	Tout en bis
Marcel Kanche	Bis, mag	Tout en bis
Kaolin	Haut, bis, mag	Tout en bis
Karpatt	Haut, bis, mag	Tout en haut

Annexe 5.2. Une partie des documents à équiper



Annexe 6. Documents relatifs à l'exposition « Envies de vinyles ? »

Annexe 6.1. Affiche de l'exposition réalisée par la bibliothèque



Annexe 6.2. Affiche de la conférence réalisée par la bibliothèque





**Envies de
*vinyles***

**05
MARS 2024
30**

L'occasion de (re)découvrir le célèbre disque microsillon, son histoire, son évolution, son fonctionnement mais aussi son aspect créatif et graphique avec ses pochettes !

Découvrez une conférence présentée par Hiero le **samedi 16 mars à 15h30** : gratuit et ouvert à tous.

Annexe 6.4. Texte d'explication sur le vinyle présent sur l'exposition

C'est quoi, le vinyle ?

Disque vinyle : média d'enregistrement sonore, désormais supplanté par le disque optique numérique compact.

Le 78 tours n'est pas un disque microsillon comme le sont les autres types de disque. Plus lourd et épais, ce format a été abandonné dans les années 1950. Pour lire un disque 78 tours, il faut être équipé d'une platine qui tourne à cette vitesse.

Le 45 tours est utilisé majoritairement pour l'écoute des singles. Ce type de disque était à l'origine utilisé dans les jukebox, c'est pourquoi il arrive d'en trouver avec un trou central plus gros que les 33 tours. Chaque face comporte 1 à 2 titres.

Le 33 tours est le type de vinyle le plus courant à l'heure actuelle. Il est à l'origine du format d'album tel que nous le connaissons. Le disque 33 tours est destiné aux sessions d'écoute longue : chaque face du disque peut contenir 20 à 25 minutes de musique, c'est pourquoi il n'est pas rare de croiser des pochettes contenant deux, voire trois disques pour contenir un album complet.

Le 16 tours a une capacité de stockage doublement supérieure au 33 tours. Il sert en général de support à des textes parlés à destination de l'apprentissage ou des personnes malvoyantes. La qualité sonore est amoindrie à cause de la lenteur des tours, ce qui le rend moins disposé à l'écoute de la musique.

Traditionnellement, le disque vinyle est rond et noir. Depuis 1970, et plus encore ces dernières années, ce design neutre évolue et les artistes et producteurs prennent plus de liberté, en jouant avec les couleurs et les formes. On trouve maintenant des disques colorés ou imagés, et certaines éditions spéciales peuvent se présenter sous la forme d'une étoile, d'un cœur, ... les propositions sont infinies.



Ca vient d'où, le vinyle ?

Le disque est né à la fin du XIXe siècle, avec l'invention par Emile Berliner du gramophone, un appareil qui permet d'enregistrer des sons sur un disque plat. A cette époque, on ne parle pas encore de vinyle, mais plutôt de disque à gramophone ou disque sillon. Bien que rétrospectivement on appelle ce type de disque « 78 tours », jusqu'au début des années 1930 ceux-ci pouvaient être enregistrés à des vitesses variant de 60 à 120 tours par minute.

C'est à partir du milieu du XXe siècle que le disque vinyle, aussi appelé disque microsillon, commence à se développer en venant remplacer le disque sillon standard. De nombreuses évolutions dans la pratique de l'écoute musicale ont eu lieu avec ce changement. On passe d'un disque de 78 tours par minute à un disque de 33 tours par minute. La durée d'écoute sur un même disque augmente donc considérablement, de même que la capacité à produire des sons aigus. Le répertoire musical disponible s'agrandit.

Dans les années 1960, c'est l'explosion des ventes de vinyles, fer de lance de la production musicale, poule aux œufs d'or des maisons de production qui font fortune en signant pléthore d'artistes. C'est aussi l'explosion de l'inventivité et de la créativité, non seulement musicale mais aussi graphique avec la conception des pochettes dans le but de plaire au regard. Le vinyle n'est plus simplement un support musical, mais un moyen de s'exprimer et de faire passer un message. La galette de cire devient une œuvre d'art packagé et pensée comme un tout. On assiste à la naissance de l'album en tant que tel, avec un concept, un ordre des tracks (chansons) étudié pour constituer un ensemble cohérent et agréable, un choix de musique et de pochette fait en collaboration entre les artistes et les producteurs pour avoir, à la fin, le meilleur rendu possible. Les plus aboutis arrivent à des concept-albums qui racontent une histoire d'un bout à l'autre de l'album, comme ont pu le faire The Who ou encore Pink Floyd).

A cette période, les techniques d'enregistrement évoluent très rapidement, avec notamment l'arrivée de la stéréophonie. Connue depuis les années 1950, cette technique vient rapidement, à la fin des années 1960, supplanter la monophonie qui va progressivement s'effacer du paysage de l'enregistrement. Les équipements deviennent de plus en plus pointus et permettent de rendre un son plus précis et chaleureux. La présence de haut-parleurs pour l'écoute aide aussi à se placer dans une ambiance particulière et adaptée à l'oreille humaine : puisque les sons arrivent de deux côtés, la musique nous englobe et permet une écoute dans un espace sonore virtuel, comme si les musiciens étaient sur une scène.

Cependant, en 1983 apparaît un nouveau format de lecture musicale qui vient bousculer le modèle établi : le disque compact. Si au départ le grand public ne se montre pas friand de cette nouvelle technologie qui requiert l'achat d'un nouvel équipement, en quelques années les qualités du CD telles que la suppression totale du bruit de fond ont fait de celui-ci le premier choix pour l'écoute de la musique. Tant et si bien que c'est en 1991 que sont diffusés les derniers disques vinyles 33 tours de grande production.

Ca vient d'où, le vinyle ?

L'arrivée du CD, puis de l'écoute en ligne au début des années 2000, n'a pourtant pas marqué la fin définitive du vinyle, puisqu'il reste utilisé pour l'enregistrement de certains genres musicaux : musique actuelle, jazz, électro, ... Bien qu'il soit facile de penser le contraire, le vinyle n'a jamais complètement quitté les habitudes des amoureux de la musique, même s'il est vrai qu'entre 1990 et 2010 les ventes de disques ont plafonné à environ 1 % des parts du marché de la musique.

Depuis une dizaine d'années, force est de constater que le marché du vinyle redécolle, allant même jusqu'à dépasser, en 2023, les recettes des ventes de CD en Europe et aux Etats-Unis. Mais pourquoi ? Comme tous les produits vintage, le disque vinyle a toujours conservé des amateurs et des collectionneurs. L'accessibilité des plaquettes vinyles, l'attrait d'un objet défini comme « de collection » avec des designs travaillés pour plaire au public, la production de disques de musique récente, contribuent à la diffusion de masse du format vinyle. Ce record se justifie aussi par l'augmentation significative du prix du vinyle (40 € en moyenne aujourd'hui, contre 33 € en moyenne il y a 20 ans).

Aujourd'hui, beaucoup d'artistes utilisent le format vinyle – en plus du CD et des plateformes numériques – pour diffuser leur musique : et ça marche ! Pour satisfaire l'appétit des fans et collectionneurs, nombreuses sont les techniques. Editions limitées, disques colorés ou imagés, formes originales. Tous les moyens sont bons pour combler ceux qui achètent parce que « c'est beau ».

Coup de marketing, certains artistes cachent aussi des messages spéciaux à la fin de leur album, des bonus track, dans l'espace normalement vierge entre le dernier sillon (le dernier morceau) et le rond central. C'est le cas notamment de Led Zeppelin ou The Smiths sur plusieurs de leurs albums, ou plus récemment d'Olivia Rodrigo qui a dissimulé quatre chansons inédites et uniques : surprise à l'achat, et de quoi donner envie d'acheter pour l'appât de la collection et l'envie de découvrir ces secrets dissimulés. Malgré tout, il faut constater que deux tiers des ventes de vinyles réalisées ces dernières années sont des albums datant de plus de cinq ans.

Malheureusement, si on profite de la sortie rapide et souvent moins chère de certains albums, ce n'est pas toujours pour le mieux : certains en profitent pour graver sur les vinyles des enregistrements numériques, normalement destinés aux CD. Ce procédé est certes moins coûteux, mais il retire un des principaux attraits du vinyle – un enregistrement plus authentique et analogique.

C'est fait comment, le vinyle ?

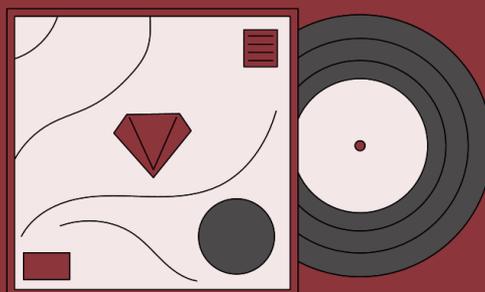
Au départ, le disque n'en était pas un. L'enregistrement musical était réalisé sur des cylindres en cire grâce à un phonographe : un stylet suit les sillons présents sur les cylindres pour les convertir en son. Grâce aux cylindres de cire creux utilisés par Thomas Edison, les sons peuvent aller jusqu'à deux minutes.

Cette invention a été adoptée jusqu'à l'arrivée d'une nouvelle qui utilise non plus des cylindres, mais des petits disques de 12 centimètres en zinc et enduits de cire. C'est le début du gramophone. C'est de la gomme-laque, une résine créée à partir de sécrétion d'insecte, qui fut utilisée pour fabriquer les premiers disques plats 78 tours. Leur surface était recouverte de poudre d'ardoise pour éviter que l'aiguille qui lit le son n'endommage le disque.

La naissance du disque vinyle n'a lieu que plus tard lorsqu'on apprend à utiliser la matière plastique vinyle pour en faire des disques plus souples et résistants que la gomme-laque, trop lourde et fragile. Cette nouvelle façon de faire permet de graver des sillons plus de deux fois plus fins que sur un 78 tours (appelés microsillons), et de réduire la vitesse de rotation du disque.

Pour graver un disque vinyle, il faut d'abord choisir son format correctement, car la capacité d'un 33 tours est différente de celle d'un 45 tours. Il est aussi déconseillé d'utiliser trop de basses fréquences ou d'effets stéréos, qui prennent beaucoup d'espace et peuvent altérer la qualité du rendu sonore. Une fois le mastering (l'étape finale de la production audio) achevé, il faut graver le disque matrice. Là encore, un choix s'impose : l'acétate – un disque en métal recouvert d'une couche de plastique – ou le laquer – un disque en aluminium recouvert d'une couche de laque. Le laquer est le choix le plus répandu, de par sa meilleure capacité à reproduire les détails sonores et à tenir dans le temps. Une fois la gravure de ce disque matrice réalisée, il reste une étape cruciale : le pressage des disques vinyles. Ce pressage est fait à partir de particules de PVC chauffées à forte température, puis mis sous pression entre deux plaques qui contiennent le moule du disque matrice.

En France, aujourd'hui, il existe neuf agences de fabrication de vinyles réparties sur le territoire, ainsi que treize usines de pressage.



Annexe 6.5. Anecdotes sur le vinyle mises à disposition du public

Their Satanic Majesties Request : *Le saviez-vous ?* A l'origine, les Stones souhaitaient réaliser une image lenticulaire en 3D pour la pochette de l'album afin de voler la vedette aux Beatles. Ils ont même recruté Michael Cooper, l'artiste qui a réalisé la photo de Sgt. Pepper, mais il s'est avéré que cette idée était trop coûteuse. Au final, ils ont décidé de poser devant un paysage d'inspiration hippie, habillés de costumes clownsques dans une tentative de parodie de la pochette de Sgt. Pepper.

In The Court Of The Crimson King : *Le saviez-vous ?* La pochette du premier album de King Crimson a fait sensation ! Elle a été peinte par un ami du groupe, un informaticien britannique, Barry Godber. Pour la réaliser, rien de plus simple : il a utilisé comme modèle son propre visage contre un miroir. Décédé peu après la sortie de l'album, cette pochette fut la seule réalisée par ses soins. C'est aujourd'hui Robert Fripp, un des membres du groupe, qui possède le tableau original.

Walls And Bridges : *Le saviez-vous ?* Après deux albums au succès moyen, John Lennon a besoin de restaurer son image, et c'est exactement ce qu'a fait cet album qui s'envola en haut des charts. Réalisé de façon artistique par Bob Kohara, on trouve au dos de la jaquette des volets rabattables qui proposent des illustrations différentes selon leur positionnement. Les portraits de John Lennon ont été réalisés par Bob Gruen, et les dessins par le chanteur lui-même lorsqu'il avait 11 ans.

Le saviez-vous ? Le plus grand collectionneur de vinyles au monde est un homme d'affaires brésilien. La collection de José Roberto Alves Freitas s'élève à plus de 8 millions de disques, dont 100 000 conservés chez lui. Il a d'ailleurs recruté une équipe d'assistants spécialement pour traiter et nettoyer ses acquisitions.

Le saviez-vous ? Le disque le plus cher de l'histoire de la musique est un album de Wu-Tang Clan : Once Upon a Time in Shaolin. Il n'existe qu'un seul exemplaire de ce vinyle, vendu en 2015 à Martin Shkreli pour 2 millions de dollars. Celui-ci était supposé diffuser l'album en ligne gratuitement, mais après une dispute avec l'un des membres du groupe il menace de casser le vinyle. C'est uniquement en 2017 qu'il le met enfin à disposition, en vente sur eBay. Encore aujourd'hui, des restrictions interdisent la diffusion de l'album au grand public.

Le saviez-vous ? Envoyé en 1977, un disque intitulé The Sounds of Earth (« Les Sons de la Terre ») se balade depuis dans l'espace. Il est composé de nombreuses informations sur la Terre, dont des morceaux de musiques dans les langues les plus parlées, ainsi que des bruits naturels : vent, animaux, tonnerre... Peut-être finira-t-il par atteindre de potentiels êtres extraterrestres.

Le saviez-vous ? Les vinyles ont aussi la côte au cinéma ! Notamment dans le film Shaun of the Dead (2004) réalisé par Edgar Wright. A l'écran, ils ont une utilisation bien particulière : ils sont lancés comme des frisbees sur les zombies pour en venir à bout. Original, comme moyen de défense.

Le saviez-vous ? L'album le plus vendu de tous les temps au format vinyle est Thriller de Michael Jackson. Il est estimé que plus de 27 millions de copies ont été vendues depuis sa sortie en 1982.

Annexe 6.6. Photo de la conférence



Annexe 7. Le système de classification de la musique

Cote	Genre musical
000.1-089.9	Musiques du monde
090.1-099.9	Musiques traditionnelles françaises
099.7	Chanson française
1	Jazz
110	Blues
115	Soul
2	Pop-rock
2 ... 50	Hard rock – Metal
291	Rap
3	Musique classique
3.02-3.10	Compilations de musique classique
3.11-3.99	Récitals de musique classique
4	Musique électronique
511	Comédies musicales
541	Musiques d'ambiance
543	Musiques de relaxation
550	Voix et instruments divers
563	Danses de salon
564	Accordéon – Musette
565	Compilations de hits
581	Instruments particuliers
591	Nature – Animaux
611-613	Musiques de films et téléfilms
621	Compositeurs
622	Réalisateurs

Les bibliothèques musicales à travers l'Europe

Introduction

Établir un aperçu des bibliothèques musicales d'Europe constitue toujours un défi¹. Non seulement en raison de leur nombre et de leur diversité, mais également parce que leur taille et leur spécialisation varient, même si toutes existent dans un même but : rendre service à leurs utilisateurs, qu'ils soient musiciens professionnels, amateurs, musicologues, étudiants, ou simplement mélomanes de tous âges, enfants comme retraités. Ces bibliothèques peuvent être nationales, universitaires, rattachées à des conservatoires ou des écoles de musique, des orchestres ou des organismes de radiodiffusion, des églises ; il peut s'agir d'archives de compositeurs, de centres de documentation, ou encore de bibliothèques publiques – là encore, coexistent établissements entièrement consacrés à la musique et sections plus réduites de bibliothèques généralistes. Elles peuvent contenir d'importantes collections historiques regroupant partitions anciennes et manuscrits ou, comme c'est le cas depuis quelques décennies, se concentrer sur la musique enregistrée – qu'elle soit consignée sur support traditionnel ou, de plus en plus souvent, sous forme numérique consultable *in situ* ou accessible à distance. Chaque bibliothèque musicale se doit fondamentalement de répondre aux besoins de sa communauté d'usagers, en conservant et en mettant à disposition le matériel requis par cette dernière. Si les goûts musicaux et les intérêts changent, la plupart des bibliothèques musicales ne doivent pas moins aspirer à maintenir une collection équilibrée afin de pouvoir satisfaire n'importe quelle demande, sous quelque format que ce soit. Et si elles ne peuvent y répondre elles-mêmes, elles doivent pouvoir s'y employer, ou tout du moins proposer des informations permettant d'y remédier. La musique est par essence internationale, écrite et jouée partout à travers le monde, elle dispose d'une littérature qui englobe des continents entiers, et constitue un élément vital pour la plupart des gens². En dépit de longues traditions, l'Europe et sa musique n'existent pas en vase clos.

1. Je suis redevable aux nombreux collègues à travers l'Europe qui ont répondu à mon appel d'information, ainsi qu'à tous ceux qui œuvrent pour faire des sites internet de leurs établissements et de leurs associations qui sont des sources d'informations inestimables.

2. Si l'on en croit une enquête menée en 2008 au Royaume-Uni, la musique joue un rôle majeur dans

Annexe 9. Article L122-5 du Code de la propriété intellectuelle

Lorsque l'œuvre a été divulguée, l'auteur ne peut interdire :

1° Les représentations privées et gratuites effectuées exclusivement dans un cercle de famille ;

2° Les copies ou reproductions réalisées à partir d'une source licite et strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, à l'exception des copies des œuvres d'art destinées à être utilisées pour des fins identiques à celles pour lesquelles l'œuvre originale a été créée et des copies d'un logiciel autres que la copie de sauvegarde établie dans les conditions prévues au II de l'article L. 122-6-1 ainsi que des copies ou des reproductions d'une base de données électronique ;

[...]

7° Dans les conditions prévues aux articles L. 122-5-1 et L. 122-5-2, la reproduction et la représentation par des personnes morales et par les établissements ouverts au public, tels que les bibliothèques, les archives, les centres de documentation et les espaces culturels multimédia, en vue d'une consultation strictement personnelle de l'œuvre par des personnes atteintes d'une ou de plusieurs déficiences des fonctions motrices, physiques, sensorielles, mentales, cognitives ou psychiques et empêchées, du fait de ces déficiences, d'accéder à l'œuvre dans la forme sous laquelle l'auteur la rend disponible au public ;

Ces personnes empêchées peuvent également, en vue d'une consultation strictement personnelle de l'œuvre, réaliser, par elles-mêmes ou par l'intermédiaire d'une personne physique agissant en leur nom, des actes de reproduction et de représentation ;

8° La reproduction d'une œuvre et sa représentation effectuées à des fins de conservation ou destinées à préserver les conditions de sa consultation à des fins de recherche ou d'études privées par des particuliers, dans les locaux de l'établissement et sur des terminaux dédiés par des bibliothèques accessibles au public, par des musées ou par des services d'archives, sous réserve que ceux-ci ne recherchent aucun avantage économique ou commercial ;

Annexe 10. Document pour répertorier les manques dans la collection vinyles

<p>// il n'est nulle part ni en CD ni en vinyle Si rien, on l'a en CD</p> <p>Allah-Las Worship the Sun</p> <p>Altin Gün Ask</p> <p>Angele Brol Nonante-Cinq</p> <p>Arctic Monkeys AM The Car Tranquility Base</p> <p>Ariana Grande My Everything Sweetener</p> <p>Beyonce Renaissance</p> <p>BigFlo et Oli La vraie vie Les autres c'est nous</p> <p>Billie Eilish Happier than Ever</p> <p>Cigarettes After Sex Cigarettes After Sex</p> <p>Daft Punk Alive 2007 Daft Club Homework</p> <p>Daniel Balavoine Le chanteur</p>	<p>Vendeurs de larmes</p> <p>Ed Sheeran Divide Equals Substract</p> <p>Eminem Building Bridges Encore The Eminem Show The Marshall Mathers</p> <p>Foster the People Torches //</p> <p>Georges Brassens Je me suis fait tout petit Le pornographe</p> <p>Grand Corps Malade Reflets</p> <p>Harry Styles Harry's House</p> <p>Imagine Dragons Acts 1&2 Evolve Mercury Act. 1 Origins</p> <p>Indochine Paradize</p> <p>Juliette Armanet Brûler le feu Petite Amie</p> <p>Lady Gaga Born this way // Chromatica Love for sale // (B)</p> <p>Lana del Rey Blue Banisters</p>	<p>Chemtrails over the country club Honeymoon Lust for life Ultraviolence</p> <p>Louane Sentiments Joie de vivre – En couleurs</p> <p>Maneskin Rush!</p> <p>Michael Jackson Dangerous</p> <p>Mika Life in cartoon motion No place in heaven</p> <p>Miley Cyrus Endless Summer Vacation // (B+A)</p> <p>Muse Drones Will of the people</p> <p>My Chemical Romance Danger Days // The Black Parade // Three Cheers for Sweet Revenge</p> <p>Olivia Rodrigo Guts // Sour // (B)</p> <p>Post Malone Twelve Carat Toothache</p> <p>Queen A day at the races Bohemian Rhapsody</p>	<p>Queens of the Stone Age Era Vulgaris In times new roman... Like Clockwork Lullabies to paralyze</p> <p>Radiohead A Moon shaped pool Pablo Honey</p> <p>Sabrina Carpenter Emails I can't send //</p> <p>Stromae Multitude</p> <p>Taylor Swift Fearless (TV) Lover Midnights Red (TV) //</p> <p>The Black Keys Dropout Boogie Turn Blue</p> <p>The Weeknd After Hours Beauty behind the madness Dawn fm Starboy Thursday</p> <p>Vianney N'attendons pas</p>
---	--	--	--

La valorisation des collections musicales à l'heure d'Internet

La bibliothèque de Limoges possède une offre musicale importante regroupant des CDs, des disques vinyles, des ouvrages sur la musique et des partitions. A l'heure où l'écoute de musique sur Internet est omniprésente, comment fidéliser le public et valoriser les supports d'écoute physiques ? Quels sont les enjeux et quel est l'avenir des bibliothèques musicales ?

Mots-clés : musique, mise en valeur des collections, disque vinyle, disque compact, aménagement, exposition, discothèque, audiovisuel, support physique, valorisation

The valorisation of musical collections in the Internet era

The library of Limoges holds a great musical collection which includes CDs, vinyl records, books about music and sheet music. In a time where the listening of music online is omnipresent, how to retain users and highlight physical music supports? What are the stakes and what is the future of musical libraries?

Keywords : music, highlight of the collections, vinyl record, compact disc, layout, exhibition, record collection, audio-visual, physical support, valorisation

